

A titre de représentant en cette Chambre de la population française, je suis assuré d'être le fidèle interprète des sentiments de mes compatriotes en rendant au roi disparu l'hommage qu'il avait su inspirer à tous, le respect, la loyauté et l'amour que seuls méritent les monarques vraiment dignes, vraiment grands.

Dans la famille des dominions britanniques, George V a magnifiquement incarné le principe d'unité, de durée qui donne aux membres de cette association mondiale l'inspiration et les moyens d'accomplir leur tâche respective et leur commune destinée. En effet, au jugement d'un écrivain français, le roi "représente la nation dans ce qu'elle a de continu, d'immuable, d'éternel".

Si Gœthe avait raison de dire: "Il n'y a de grand que ce qui dure", l'histoire jugera que c'est le règne du roi George V qui a assuré dans le monde la survie des institutions monarchiques constitutionnelles.

Le Parlement s'honore aujourd'hui en accomplissant au nom de chaque citoyen du pays ses devoirs de juste reconnaissance à l'égard de celui qui a si noblement vécu sa vie d'homme et si utilement rempli sa mission de roi.

A Sa Majesté le Roi Edouard VIII, à la reine Marie, à toute la famille royale si cruellement éprouvée, les Canadiens offrent respectueusement des condoléances d'autant plus sincères qu'ils partagent plus vivement eux-mêmes leur douleur et leur deuil.

Je désire de plus assurer Sa Majesté le Roi que notre loyauté, notre fidélité et notre respect à sa personne, ainsi que notre attachement à toutes les traditions britanniques, seront les mêmes sous son règne que sous celui de son illustre prédécesseur.

(Traduction)

M. J. H. BLACKMORE (Lethbridge):
Monsieur l'Orateur, j'ai été enchanté d'entendre les expressions de fidèle attachement à l'adresse de notre roi et de notre reine. Je voudrais y ajouter quelques mots au nom de ceux que je représente: tous les fidèles citoyens du Canada, partisans du crédit social. Notre roi, la monarchie anglaise et surtout l'œuvre féconde du roi George sont pour nous autant de sujets de contentement. Cela me rappelle les paroles de Tennyson dans son grand poème sur la mort du duc de Wellington, où il dit:

That sober freedom out of which there springs
Our loyal passion for our temperate kings.

Cette sobre liberté, difficile à décrire, mais qui néanmoins caractérise remarquablement bien la race à laquelle nous avons l'avantage d'appartenir. Sobre liberté d'où jaillit cette sincère passion pour la monarchie constitu-

[L'hon. M. Lapointe.]

tionnelle. A partir du siècle dernier, vers 1820, a commencé de s'intensifier l'une des plus grandes luttes pour les droits de l'homme qui se soit vue dans l'histoire du monde. Elle s'est manifestée réellement en Grande-Bretagne lors de l'adoption, en 1832, du premier projet de loi de réforme électorale. A dater de ce moment-là et pendant tout le siècle, jusqu'au point culminant en 1917, l'homme du peuple n'a cessé de lutter inlassablement pour sa liberté, pour obtenir des institutions représentatives, un gouvernement responsable, la liberté de voter à son gré au scrutin secret et le suffrage universel. Et pendant toute cette lutte, l'on a constamment trouvé aux côtés du peuple la monarchie tempérée de Grande-Bretagne, principalement sous le règne de Victoria la Bonne, alors que la plupart de ces batailles furent livrées. Pendant toutes ces années-là la monarchie anglaise a été du côté des simples individus, du côté du peuple. Cela me rappelle un court poème que je modifierai légèrement, mais qui, à mon sens, exprime l'idée que j'ai en vue:

As to the bow the cord is,
So to Britain is the monarchy,
Though it bends her it obeys her;
Though it draws her yet it follows.

Situation des plus remarquables, qui, je crois, ne s'était encore jamais vue dans l'histoire du monde, mais cependant bien exacte.

A partir de 1920, et peut-être avant, le peuple britannique a compris qu'il lui fallait livrer une nouvelle lutte pour la liberté. Les chefs ont reconnu cela et ils l'avaient reconnu auparavant. Il faut lutter pour la liberté économique comme il a fallu lutter pour obtenir la liberté politique. Dans cette lutte pour la liberté économique, j'entrevois une monarchie britannique, fidèle à ses plus belles traditions personnifiées par Sa Majesté le roi George V, toujours à la tête de l'empire tout en obéissant aux volontés du peuple. Rappelons-nous les paroles prononcées par Sa Majesté le 12 juin 1933. Le roi parlait à une grande conférence économique qui aurait peut-être eu un résultat absolument nul si ces paroles n'avaient été prononcées, mais qui, grâce à elles, profita à l'humanité. Voici ces paroles:

Il n'est pas possible que l'homme soit incapable d'utiliser les vastes ressources du monde de façon à assurer le progrès matériel de la civilisation. Ces ressources n'ont pas diminué. Au contraire, les découvertes, les inventions et les méthodes d'organisation ont tellement multiplié leurs résultats que l'abondance même de la production a créé de nouveaux problèmes.

Je crois qu'en parlant ainsi, notre monarque bien-aimé, que nous pleurons d'un bout à l'autre de l'empire, reconnaissait la grande lutte qui commençait alors et témoignait sa